

Chapitre 7 : Aux portes d'Osulon

Au changement de veilleur, aucune autre attaque n'avait eu lieu, et Caden profita enfin des trop courtes heures de sommeil qui restaient avant l'aube. Quand il se réveilla, le soleil était à peine levé. Caden était tellement reposé qu'il se sentait prêt à affronter le Roi en personne. Aran rit à sa bonne humeur, et tous deux se remirent en selle pour atteindre Osulon.

Dix heures plus tard, ils se trouvaient en vue de la cité. Osulon se trouvait au centre d'une grande plaine en friche. Des herbes jaunes hautes de plus d'un mètre pliaient doucement sous l'effet du vent, avec un bruit qui pouvait faire penser au ressac de la mer sur une plage. Comme prévu, aucun paysan dans les parages. Toutes les cultures de la ville se trouvaient à l'intérieur des murailles.

Au fur et à mesure qu'ils s'approchaient de la ville, les deux voyageurs virent qu'un petit campement s'était établi devant l'unique porte de la ville. Sans doute quelques marchands en attente d'une hypothétique autorisation du Gouverneur. La procédure pour obtenir ce papier de valeur était relativement longue et coûteuse, et dépendait essentiellement de la notoriété du demandeur... et de la bonne humeur du Gouverneur au moment où on lui présente la demande. Autant dire que Caden et Aran n'avaient presque aucune chance d'en obtenir une. Pourtant, ils devaient essayer.

Caden descendit de son cheval, et s'approcha du garde en faction devant les murs. Les épaisses portes en bois mesuraient plus de cinq mètres de haut, et ne devaient pas s'ouvrir souvent entièrement. Une ouverture, de taille raisonnable, s'ouvrait dans le battant de droite, pour laisser passer les rares privilégiés autorisés, ou les gardes de la ville.

- Bonjour, mon brave ! fit Caden avec son plus grand sourire. Nous souhaiterions entrer dans Osulon. Pouvez-vous nous ouvrir les portes ?

- Z'avez une autorisation ? demanda l'autre d'un ton blasé.

Caden ne devait pas être le premier à essayer d'entrer illégalement.

- Ah, non malheureusement, admit Caden.

- Alors pas d'autorisation, pas d'entrée ! Et le Gouverneur n'en accorde plus jusqu'à la fin du mois.

- Pourtant, insista Aran, si nous parlions au Gouverneur, je suis sûr que...

- Je viens de vous dire qu'il ne reçoit personne pour les autorisations. Alors soit vous en avez une, vous me la montrez, et je vous ouvre la porte, avec le sourire, même. Soit vous me fichez le camp d'ici avant que je m'énerve !

Pour donner plus de poids à ses paroles, il redressa lentement l'impressionnante hallebarde qu'il tenait entre ses mains.

- D'accord, d'accord, on s'en va, fit Caden en levant les bras.

Il n'avait aucune envie de provoquer le garde, et de se fermer définitivement l'accès à la ville. Les deux amis s'éloignèrent de la grande porte de la ville.

- Tu abandonnes bien vite, remarqua Aran, quand ils ne furent plus à portée de voix du garde.

- Je ne veux pas prendre le risque qu'on se fasse remarquer par la garnison, ou même pire, par le Gouverneur. Si quelqu'un apprend le but de notre mission, on risque d'avoir toute l'armée du Roi sur le dos.

- Excusez-moi, fit une voix derrière eux.

Les deux hommes se retournèrent. Celui qui les avait interpellés était un humain maigrelet, à peine plus grand qu'un enfant. Il portait une chemise et un gilet bruns, et un pantalon vert pâle. Ses habits semblaient relativement en bon état, ce qui indiquait qu'il n'était pas le plus miséreux de la ville. Il avait également une fine bande de tissu rouge nouée à l'arrière de la tête qui empêchait ses cheveux longs de lui tomber dans les yeux. Une dague de qualité moyenne était passée à sa ceinture.

- Il me semble que vous cherchez à entrer dans la cité, je me trompe ?

Sans attendre la réaction de ses interlocuteurs, il continua.

- Bien sûr que vous voulez entrer. Tout le monde veut entrer. Et bien, il se trouve que je peux vous aider à franchir ces murs... contre paiement, bien entendu.

- Qu'est-ce que vous proposez ? demanda Caden, circonspect.

- Pas ici, chuchota l'individu. Venez me retrouver à la tombée de la nuit, sous les murailles Sud de la ville.

Et il s'éloigna en sifflotant, l'air de rien. Aran et Caden se regardèrent, l'air surpris.

- Tu crois que c'est une bonne idée ? demanda Aran. Ça pourrait tout aussi bien être un piège des gardes, ou une arnaque du style « il nous prend notre or et il nous tue ».

- Je ne sais pas trop. Mais ça serait dommage de ne pas essayer, non ? répondit son compagnon avec un sourire entendu. Après tout, nous n'avons pas d'autre choix.

Ils passèrent le reste de la journée à discuter avec les marchands qui campaient aux portes d'Osulon. C'étaient pour la plupart des gens de la capitale qui transitaient jusqu'à la côte occidentale du continent, et qui voyaient dans la ville d'Osulon une occasion de faire une pause, et d'éventuellement écouler une partie de leurs marchandises. Certains attendaient devant la cité depuis plusieurs semaines que le Gouverneur daigne bien leur accorder une audience. D'autres étaient déjà repartis, car leurs marchandises plus ou moins périssables n'auraient pas supporté l'attente en plein air au milieu des herbes hautes.

Quand le soleil disparut au-dessous de l'horizon, Caden et Aran longèrent les murs de la cité jusqu'à rencontrer leur mystérieux interlocuteur. Ils le trouvèrent au pied d'une tour de garde qui brisait la monotonie des murailles. Comme le reste des fortifications, elle était constituée de pierres noires, sans joint visible pour les maintenir en place. Malgré cette faiblesse apparente, il semblait presque impossible de trouver des prises entre les blocs pour grimper. De toute façon, les gardes en faction sur le chemin de ronde arrêteraient quiconque tenterait de pénétrer dans la ville de cette façon. Quelques braseros disposés sur les remparts leur permettaient de mieux voir les environs. Mais le pied des murs restait dans l'ombre, et par conséquent les trois hommes purent discuter sans prendre le risque de se faire repérer.

- Alors voilà mes deux futurs clients, chuchota le petit homme quand ils furent suffisamment près pour l'entendre.

- Attendez, répliqua Aran. Nous n'avons pas dit que nous acceptions votre offre. Nous ne savons pas en quoi elle consiste. En fait, nous ne savons même pas qui vous êtes et si on peut vous faire confiance. Après tout, vous pourriez aussi bien être un brigand qui essaie de soutirer de l'argent aux visiteurs naïfs.

- C'est vrai, vous avez raison. (Malgré l'obscurité, Aran devina qu'il souriait.) Mon nom est Janis, mais je pense que cela ne vous dira rien. Pour preuve de ma bonne foi, je ne vous demanderai même pas vos noms. Vous souhaitez savoir ce que je vous propose ? Je peux vous faire passer les murs et les gardes sans aucun danger pour vous. En revanche, une fois de l'autre côté, vous devrez vous débrouiller seuls.

- Et combien tout ça va nous coûter ? demanda Caden, sceptique.

- Cent pièces d'or... par personne. La moitié de suite, le reste de l'autre côté.

- C'est une grosse somme ! s'écria Aran.

- Mais je prends aussi de gros risques en enfreignant les lois d'Atrelus le Gouverneur pour des étrangers, répondit du tac au tac Janis.

- Vous vous doutez bien que nous ne transportons pas deux cents pièces d'or sur nous, dit Caden.

Avant que l'autre ait pu répliquer, il ajouta :

- Mais je peux vous proposer une autre forme de paiement. Acceptez-vous quelques pierres précieuses ?

Janis s'inclina, minant une révérence ironique.

- Si cela convient mieux à Messieurs. Voyons voir ce que vous avez...

Caden ouvrit sa bourse, et le petit homme se pencha pour mieux voir. A la lueur de la lune,

il vit que la bourse contenait quelques pièces d'or et d'argent, ainsi que quelques saphirs et deux ou trois rubis. Il y avait également une fine bague ornée d'une pierre violette.

- Je pense que deux rubis et deux saphirs représentent bien une valeur d'environ deux cents pièces d'or, fit Caden.

Mais Janis n'avait d'yeux que pour la bague. Elle ne valait pas la somme qu'il demandait mais elle était très belle, et sa fiancée serait sûrement ravie de la porter au doigt.

- Laissez tomber les pierres. Si vous le souhaitez, je vous fais passer en échange de cet anneau.

- NON ! cria Caden, bien plus fort qu'il ne l'aurait souhaité.

Il se reprit en se souvenant qu'ils se trouvaient sous des murailles gardées par des légions de soldats. Janis ne parut pas comprendre le refus de Caden, pas plus qu'Aran d'ailleurs, mais il ne voulait pas perdre ses deux clients, les premiers depuis deux mois.

- D'accord, d'accord ! Pas la peine de vous énerver comme ça. Va pour les quatre pierres. Mais vous passez à côté d'une bonne affaire.

Comme prévu, Caden lui donna un rubis et un saphir. Il aurait le reste de l'autre côté des murs. Janis fit disparaître les bijoux dans une des poches de son vêtement, puis, portant les mains à sa bouche, imita le cri d'un oiseau. Quelque part au-dessus de leurs têtes, un bruit similaire retentit deux fois de suite, et Janis siffla à nouveau. Aussitôt, une échelle de corde descendit du haut des murs. Janis monta les deux premiers échelons, et se tourna vers les autres.

- Suivez-moi. Mais surtout, faites-le sans bruit !

Aran et Caden échangèrent un regard, puis gravirent les échelons à la suite de leur mystérieux guide. La corde constituant l'échelle paraissait usée, et semblait pouvoir se rompre à tout instant. Cependant, ils arrivèrent sans problème en haut des murailles sombres, et passèrent par un créneau pour poser le pied sur le chemin de ronde. Devant eux s'étalait toute la ville. Près des murs se trouvaient les cultures nécessaires à la survie des habitants, puis les quartiers pauvres. En se rapprochant du palais se trouvant au centre, les maisons devenaient de plus en plus grandes, de vraies propriétés sur la place principale, montrant que les habitants les plus riches préféraient rester près du siège du pouvoir.

Mais Caden n'eût guère le temps de poursuivre son examen de la ville. Là, à côté de Janis, un garde arborant l'uniforme de la ville les attendait.

Pensant naturellement d'abord à un piège, comme Aran l'avait prédit, Caden posa la main sur la garde de son épée, mais il se calma quand le soldat chuchota :

- Baissez vous, on pourrait vous voir. La prochaine ronde n'a lieu que dans une heure mais on peut vous voir de l'autre côté de la rue.

Derrière Caden, Aran venait à son tour de passer les créneaux. Comme Caden, il eût un mouvement de recul en voyant le garde mais l'attitude de Janis, qui semblait tout aussi craintif qu'eux de se faire repérer, le rassura. Le garde remonta son échelle, et la prit sous le bras. Il fit ensuite signe de la main à ses trois compères pour qu'ils le suivent, et s'engouffra en silence par une porte menant à l'intérieur de la tourelle adjacente.

Ils traversèrent une salle de garde déserte. Il y avait trois paillasses, une table grossière et des tabourets où les gardes devaient sans doute s'asseoir pendant leur service pour jouer aux dés. Le garde se dirigea vers un des lits, et y glissa dessous l'échelle de corde. Puis il se dirigea vers la porte située à l'opposé de celle par laquelle ils étaient entrés, qui donnait sur un escalier en colimaçon rejoignant le niveau du sol. Au delà de la salle de garde, l'escalier continuait son ascension et devait mener à d'autres salles et à la terrasse de la tour.

Toujours sans un mot, le garde accompagnant la petite troupe descendit les marches. Caden et Aran le suivirent, faisant attention à ne pas déraiper sur les marches rendues glissantes par les passages répétés. Janis et le garde avaient visiblement l'habitude car ils arrivèrent en bas rapidement, et durent attendre les deux autres en bas.

L'escalier débouchait dans une petite ruelle longeant les remparts de la ville. Comme l'autre de côté des murs, cette rue n'était pas éclairée. Donc un très bon endroit pour conclure une transaction.

Janis s'avança vers Caden.

- S'il-vous-plaît, le reste de mon... (le garde le bouscula) ...notre paiement.

Comme promis, Caden glissa dans sa main tendue les deux autres pierres, que Janis donna immédiatement à son complice.

- Naturellement, vous n'irez pas voir les gardes pour leur raconter notre petit... commerce. Après tout, vous êtes autant hors-la-loi que nous dans cette histoire.

Aran et Caden acquiescèrent.

- Avant que vous ne partiez, continua Janis, un dernier conseil : je serais vous, je me trouverais rapidement une cachette pour passer la nuit. Atrelus a établi un couvre-feu qui prend effet dès le coucher du soleil. Toute personne surprise dans les rues sera jetée en prison pour une journée. En cas de récidive, c'est une semaine, puis directement la peine de mort.

- Et vous n'auriez pas pu le dire avant ? s'écria Caden.

- Si, mais je ne voulais pas réfréner vos envies d'entrer dans la ville, répondit Janis avec un sourire espiègle agaçant.

- Combien pour nous trouver un abri ? demanda Aran.

- Désolé, Messieurs, mais je ne fais pas ce genre de chose. Sur ce, je vous laisse à votre nuit. Bonne chance avec les patrouilles.

Janis disparut par une rue adjacente, et le soldat remonta par l'escalier de la tour de garde, non sans avoir jeté un regard aux deux individus qui signifiait « Déguerpissez avant que je vous dénonce. »

Aran et Caden errèrent une dizaine de minutes dans les ruelles proches des murailles de la ville, et choisirent un endroit abrité pour passer le reste de la nuit. Ils s'engagèrent dans un court passage voûté passant sous une maison aux murs blanchis, et s'installèrent dans la petite cour se trouvant derrière. La maison sous laquelle ils venaient de passer appartenait à un plus grand ensemble, vraisemblablement industriel. Mais les activités avaient sûrement cessé depuis un moment, car de nombreuses fenêtres avaient été condamnées par des planches clouées à l'extérieur. Tant mieux, ils pourraient passer la nuit sans être dérangés par les occupants des lieux.

Caden s'assit dos à un perron de trois marches menant à une porte décrépite, tandis que son compagnon se mit dans un angle de la cour. Il convinrent d'instaurer des tours de gardes afin de ne pas se laisser surprendre par les rondes. Aran avait déjà repéré un autre passage étroit quittant la place, qui pourrait servir d'issue en cas de problèmes, mais il espérait ne pas avoir à s'en servir. Une poursuite par les gardes dans toute la cité pourrait sérieusement compromettre leurs chances de trouver la fille de Sam.

Au bout d'une heure, les nuages commencèrent à masquer la lueur blanchâtre de la lune, et une pluie battante se déversa sur la ville d'Osulon. Les deux vagabonds durent battre en retraite à l'intérieur du bâtiment. La porte délabrée près de laquelle Caden s'était assis ouvrait sur une sorte de hangar qui servait à la réception de marchandises. La pièce était pleine de toiles d'araignées et de morceaux de bois répandus au sol. Malgré les années d'inoccupation, les locaux semblaient encore résister aux assauts du temps, et après un bon coup de balai, ils pourraient parfaitement servir à nouveau. Si la ville reprenait un jour ses activités commerciales.

A l'abri à l'intérieur, ils avaient encore moins de risques que les gardes les trouvent. Ils ne s'étaient pas aventuré bien loin dans les nombreuses pièces du bâtiment, juste assez pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls. Finalement, ils s'assirent à nouveau. Quelques lés de tissus faisaient un bien meilleur matelas que les pavés durs de la cour.

Caden prit le premier tour de garde. Comme la nuit était déjà bien avancée, ils n'eurent pas à veiller beaucoup. Par deux fois, des gardes passèrent dans la rue sur laquelle donnait la cour, mais aucun ne s'aventura dans le bâtiment. Quand le jour se leva enfin, les deux compagnons se levèrent et partirent à la recherche de la fille de Sam.